

DIARIO DE BARCELONA.

DEL JUEVES 10 DE MARZO DE 1814.

Los quarenta Santos Martyres.

Las Quarenta Horas están en la Iglesia Parroquial de Nuestra Señora del Pino. Se reserva á las 5 de tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris le 20 février.

Nouvelles de l'Armée, au 19 février.

S. M. l'Impératrice Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'Armée au 19 février.

Le duc de Raguse marchait sur Châlons lorsqu'il apprit qu'une colonne de la garde impériale russe, composée de deux divisions de grenadiers se portait sur Montmirail. Il fit volte-face, marcha à l'ennemi, lui prit 300 hommes, le repoussa sur Sezanne d'où les mouvemens de l'Empereur ont obligé ce corps à se porter à marches forcées sur Troyes.

Le comte Grouchy, avec la division d'infanterie du général Leval et trois divisions du 2.^e corps de cavalerie, passait à la Ferte-sous-Jouarre.

Les avant-postes du duc de Trévise étaient entrés à Soissons.

Le 17 à la pointe du jour, l'Empereur a marché de Guignes sur Nangis. Le combat de Nangis a été des plus brillans.

Le général en chef russe Wittgenstein était à Nangis avec trois divi-

sions qui formaient son corps d'armée.

Le général Patien, commandant les 3.^e et 4.^e divisions russes et beaucoup de cavalerie, était à Mormant.

Le général de division Gerard, officier de la plus haute espérance déboucha au village de Mormant sur l'ennemi. Un bataillon du 32.^e régiment d'infanterie, toujours digne de son ancienne réputation, qui le fit distinguer il y a 20 ans par l'Empereur aux batailles de Castiglione, entra dans le village au pas de charge. Le comte de Valmy, à la tête des dragons du général Treillard venant d'Espagne et qui arrivaient à l'armée, tourna le village par sa gauche. Le comte Milhaut, avec le 5.^e corps de cavalerie, le tourna par sa droite. Le comte Drouot s'avança avec de nombreuses batteries. Dans un instant tout fut décidé. Les carrés formés par les divisions russes furent enfoncés. Tout fut pris, généraux et officiers; 6000 prisonniers, 10,000 fusils, 16 pièces de canon et 40 caissons sont tombés en notre pouvoir. Le général Wittgenstein a manqué d'être pris. Il s'est sauvé en toute hâte sur Nogent. Il avait annoncé au sieur Billy, chez lequel il logeait à Provins, qu'il serait le 18 à Paris. En

retournant, il ne s'arrêta qu'un quart d'heure, et eut la franchise de dire à son hôte : « J'ai été bien battu ; deux de mes divisions ont été prises ; dans deux heures vous verrez les Français ».

Le comte de Valmy se porta sur Provins avec le duc de Reggio ; le duc de Tarente sur Domremy.

Le duc de Bellune marcha sur Villerneuve-le-Comte. Le général Wrede, avec ses deux divisions bavaroises, y était en position. Le général Gérard l'attaqua et l'es mit en déroute. Les 8 ou 10 mille hommes, qui composaient le corps bavarois étaient perdus, si le général L. Étier qui commande une division de dragons, avait chargé comme il le devait ; mais ce général, qui s'est distingué dans tant d'occasions, a manqué celle qui s'offrait à lui. L'Empereur lui en a fait témoigner son mécontentement. Il ne l'a pas fait traduire à un conseil d'enquête, certain que comme à Hoff en Prusse et à Zuzim en Moravie, où il commandait le 10. e régiment de cuirassiers, il méritera des éloges et réparera sa faute.

S. M. a témoigné sa satisfaction au comte de Valmy, au général Troilhard et à sa division, au général Gérard et à son corps d'armée.

L'Empereur a passé la nuit du 17 au 18 au château de Nangis.

Le 18 à la pointe du jour, le général Chateau s'est porté sur Montereau. Le duc de Bellune devait y arriver le 17 au soir. Il s'est arrêté à Salins : c'est une faute grave. L'occupation des ponts de Montereau aurait fait gagner à l'Empereur un jour et permis de prendre l'armée autrichienne en flagrant délit.

Le général Chateau arriva devant Montereau à dix heures du matin ; mais dès neuf heures le général Bianchi, commandant le 1. er corps autrichien avait pris position avec deux divisions autrichiennes et la division Wurtembergaise, sur les hauteurs en avant de Montereau, couvrant les ponts et la ville. Le général Chateau l'attaqua n'étant pas soutenu par les autres divisions du corps d'armée, il fut repoussé. Le sieur Leconteux, qui avait été envoyé le matin en reconnaissance, ayant eu son cheval tué, a été pris. C'est un intéressant jeune homme.

Le général Gérard soutint le combat pendant toute la matinée. L'Empereur s'y porta au galop. A deux heures après midi, il fit attaquer le plateau. Le général Pajol, qui marchait par la route de Melun, arriva sur ces entrefaites, exécuta une belle charge, culbuta l'ennemi et le jeta dans la Seine et dans l'Yonne. Les braves chasseurs du 7. e débouchèrent sur les ponts, que la mitraille de plus de 60 pièces de canon empêcha de faire sauter, et tous obéirent en même-temps le double résultat de pouvoir passer les ponts au pas de charge, de prendre 4,000 hommes, 4 drapeaux, 6 pièces de canon, et de tuer 4 à 5 mille hommes à l'ennemi.

Les escadrons de service de la garde débouchèrent dans la plaine. Le général Duhesme, officier d'une rare intrépidité et d'une longue expérience, déboucha sur le chemin de Sens ; l'ennemi fut poussé dans toutes les directions, et notre armée d'fila sur les ponts. La vieille garde n'eut qu'à se montrer : l'ardeur des troupes du gé-

général Gérard et du général Pajol empêchés de participer à l'affaire.

Les habitants de Montereau n'avaient pas restés oisifs. Des coups de fusil tirés des fenêtres augmentèrent les embarras de l'ennemi. Les Autrichiens et les Wurtembergeois jetèrent leurs armes. Un général wurtembergeois a été tué. Un général autrichien a été pris, ainsi que plusieurs colonels, parmi lesquels se trouve le colonel du régiment de Collorédo, pris avec son état-major et son drapeau.

Dans la même journée, les généraux Charpentier et Alix débouchèrent de Melun, traversèrent la forêt de Fontainebleau et en chassèrent les cosaques et une brigade autrichienne. Le général Alix arriva à Moret.

Le duc de Tarente arriva devant Bray.

Le duc de Reggio poursuivait les partis ennemis de Provins sur Nogent.

Le général de brigade Montbrun qui avait été chargé, avec 1800 hommes, de défendre Moret et la forêt de Fontainebleau, les avait abandonnés et s'était retiré sur Essonne. Cependant la forêt de Fontainebleau pouvait être disputée pied à pied. Le major-général a ordonné la suspension du général Montbrun et l'a envoyé devant un conseil d'enquête.

Une perte qui a sensiblement affecté l'Empereur, est celle du général Chateau. Ce jeune officier, qui donnait les plus grandes espérances, a été blessé mortellement sur le pont de Montereau, où il était avec les tirailleurs. S'il meurt, et le rapport des chirurgiens donne peu d'espoir, il mourra du moins accompagné des regrets de toute l'armée; mort digne d'envie, et bien préférable à l'existence pour tout

militaire qui ne la conserverait qu'en survivant à sa réputation, et en étouffant les sentimens que doivent lui inspirer dans ces grandes circonstances la défense de la patrie et l'honneur du nom Français.

Le palais de Fontainebleau a été conservé. Le général autrichien Hardeck, qui est entré dans la ville, y avait placé des sentinelles pour le défendre des excès des cosaques qui sont cependant parvenus à piller des portiers et à enlever des couvertures dans les écuries. Les habitants ne se plaignent point des Autrichiens; mais de ces Tartares, monstres qui dishonorent le souverain qui les emploie et les armées qui les protègent. Ces brigands sont couverts d'or et de bijoux. On a trouvé jusqu'à huit et dix monstres sur ceux que les soldats et les paysans ont tués: ce sont de véritables voleurs de grands chemins.

L'Empereur a rencontré dans sa marche les gardes nationales de Brest et du Poitou. Il les a passées en revue: « Montrez-leur », a-t-il dit, de quoi sont capables les hommes de l'Ouest; ils furent de tous leurs fidèles défenseurs de leur pays, et les plus fermes appuis de la Monarchie ».

S. M. a passé la nuit du 19 au château de Surville, situé sur les hauteurs de Montereau.

Les habitants se plaignent des vexations du prince royal de Wurtemberg.

Ainsi, l'armée de Schwarzenberg se trouve entamée par la défaite de Kleist, ce corps en ayant toujours fait partie: par la défaite de Wittgenstein, par celle du corps bavarois, de la division Wurtembergeoise et du corps du général Bianchi.

L'Empereur a accordé aux trois divisions de la vieille Garde à cheval

ses décorations de la Légion d'honneur. Il en a accordé également à la 1^{re} Garde à pied. Il en a donné aussi à la cavalerie du général Treillard, et un pareil nombre à celle du général Marmont.

On a recueilli une grande quantité de décorations de Saint-Georges, de Saint- Vladimir, de Sainte-Anne, prise sur les hommes qui couvrent les différents champs de bataille.

Notre perte dans les combats de Nangis et de Montereau ne s'élève pas à plus de quatre cents hommes tués ou blessés, ce qui, quoique invraisemblable, est pourtant l'exacte vérité.

La ville d'Épernay ayant eu connaissance des succès de notre armée, a sonné le tocsin, barricadé ses rues, refusé le passage à une colonne de 2000 hommes et fait des prisonniers. Que cet exemple soit imité part u, et il est à présumer que bien peu d'hommes des armées ennemies repasseront le Rhin.

Les villes de Guise et Saint-Quentin ont aussi fermé leurs portes et dit qu'elles ne les ouvriraient que s'il se présentait devant elles des forces suffisantes et de l'infanterie. Elles n'ont pas fait comme Rheims qui a eu la faiblesse d'ouvrir ses portes à 15,000 cosaques et qui, pendant huit jours les a complimentés et bien traités. Nos annales conserveront le souvenir des populations qui ont manqué à ce qu'elles devaient à elles-mêmes et à l'honneur. Elles exalteront au contraire celles qui, comme Lyon, Châlons-sur-Saône, Tournus, Sens, Saint-Jean-de-Losnes, Vitry, Châlons-sur-Marne, ont payé leurs dettes envers la patrie, et se sont souvenues de ce qu'exigeait la gloire du nom français. La Franche-comté, les Vosges et l'Alsace ne l'oublieront pas au moment du mouvement retrograde des alliés. Le Duc de Castiglione, qui a réuni à Lyon une armée d'élite, marche pour fermer la retraite aux ennemis.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O S.

Administracion del Registro y de los Dominios.

Arendamiento de los huertos : Quien quisiere entender en el arriendo de los huertos dependientes de los Conventos de esta ciudad de Barcelona, podrá acudir á la oficina de los Dominios puesta en la Rambla, casa no. 19, para enterarse de las condiciones, y hacer su postura por escrito.

Le haut prix du bois et la difficulté de s'en procurer, oblige le propriétaire des Bains-neufs, rue d'en Guardia no 2, de les mettre à 2 piécettes, et 3 quartos pour chaque serviette. Les personnes qui ne voudront pas courir le risque d'attendre, sont priées d'avertir une heure d'avance.

T E A T R O.

La Sociedad dramática, Española representará hoy á las 5 y media la comedia *El buen Padre, ó sea Ernesto conde de Trevant*; tonadilla *La vuelta del Arriero*, baile *el Desertor* y saynete.